LES NOUVELLES **AVENTURES** DE L'AGENT **IXE-13**

Par Pierre Saurel

5

Le rayon qui paralyse



Pierre Saurel

Les nouvelles aventures de l’agent IXE-13

Le rayon qui paralyse

roman

Le rayon qui paralyse

Numérisateur : Jean Layette.

Le blogue de l'Agent IXE-13

I

Le docteur Peter Rimels

Peter Rimels était né aux États-Unis, mais ses parents étaient Allemands. Ils avaient émigré après la première guerre mondiale, soit au tout début des années 20.

Malgré la crise qui sévissait alors en Amérique, Carl Rimels réussit quand même à se tirer d'affaire assez bien. Il était un excellent chimiste et quelques découvertes qu'il avait faites, en Europe, l'avaient rendu célèbre.

Dès son jeune âge, Peter manifesta énormément d'intérêt pour le travail de son père.

Il fit ses études de médecine, puis continua de se perfectionner, toujours dans le domaine de la recherche.

Quelques années plus tard, il était considéré comme un des plus grands savants en Amérique.

Avec plusieurs autres experts, il étudiait le fameux rayon laser et toutes ses applications.

Mais, plus il vieillissait, plus Rimels aimait travaille seul. Il s'enfermait de longues heures dans son laboratoire, souvent sans se coucher.

Son médecin le prévint.

– Rimels, quand un homme approche la cinquantaine, il se doit de se reposer plus que vous ne le faites. Vous me paraissez très fatigué.

– Je n'ai pas le droit de me reposer, docteur, je suis en train de faire d'importantes découvertes.

Et ce qui devait arriver survint. Rimels fut victime d'une crise cardiaque et on le força à se mettre au repos.

Mais Rimels ne voulait rien entendre. Il communiqua avec quelques-uns de ses confrères.

– Vous devez m'écouter, vous devez poursuivre mon projet. Je possède une arme puissante, elle n'est pas tout à fait au point.

– Quelle découverte, Rimels ?

– Le rayon paralysant.

– Le quoi ?

– Un rayon qui peut paralyser toute personne durant des heures. Si vous mettez mon rayon à point, vous pourrez paralyser une ville, un pays entier.

Les savants n'attachaient guère d'importance aux propos de Rimels, d'autant plus que le cardiologue affirmait qu'un caillot de sang s'était logé au cerveau.

– Rimels n'a pas paralysé et il est chanceux, mais s'il faut que ce caillot se déplace...

– Se peut-il que ce caillot ait affecté sa lucidité ?

– Tout est possible.

Sans même examiner les documents de recherches de Rimels, on lui fit passer de nombreux examens.

– Écoutez, je suis médecin, que tentez-vous de faire ! Prouver que j'ai perdu la raison !

– Mais non, Rimels, vous avez-vu les encéphalogrammes, vous avez étudié tout votre dossier, vous savez qu'un caillot de sang est logé présentement dans votre cerveau ?

Le savant approuvait :

– Je sais et il se peut qu'il demeure là, sans bouger, durant des années. Au lieu de perdre votre temps en examens futiles, vous seriez beaucoup mieux de me donner des aides, de mettre un laboratoire à ma disposition et me permettre de continuer mes recherches.

Mais pour toute réponse, on prit la décision de lui verser une pension, autrement dit, de le mettre à sa retraite.

Rimels entra en colère.

– Que voulez-vous que je fasse d'une pension ? Mon père m'a laissé plus de deux millions de dollars à sa mort. Il n'était pas fou. Il a fait fortune, grâce à ses nombreuses découvertes. Une pension ! Mais je retiens encore des droits sur les découvertes de mon père. Je vais vous prouver à tous que je suis encore capable de travailler.

Puis, Rimels sembla disparaître de la circulation.

De temps à autre, on parlait de lui.

– Savez-vous ce qu'il est devenu ?

– Il s'est rangé, il a écouté ses médecins. J'ai pris qu'il avait acheté une île dans le Pacifique.

– Une île ?

– Oui, avec tout l'argent qu'il a, il peut se le permettre.

Un autre déclara :

– J'ai su qu'il avait construit un laboratoire sur cette île.

– C’est vrai ?

– Oui. Il faut bien qu’il se désennuie. Mais je sais qu’il s’est mis en communication avec quelques-uns de ses amis. J’ai même entendu dire que Bryan était allé le rejoindre.

– Le jeune chimiste ?

– Oui.

Un autre savant déclara :

– J’ai toujours trouvé que ce Bryan était un type curieux. Pour moi je ne serais pas surpris qu’il cherche à profiter de la fortune de Rimels.

Et le médecin, qui maintenant, dépassait la cinquantaine, tomba dans l’oubli.

*

Philip Brent habitait New York depuis déjà quelques années.

Il avait quitté un petit village, sur la côte du Pacifique pour s’établir dans la métropole américaine.

Sa vieille mère avait refusé de le suivre :

– Maman, j’ai une bonne position, à New York. Je n’ai pas l’intention de me marier… du moins, pas tout de suite. Je vais me louer un appartement. Tu pourrais habiter avec moi.

– Jamais.

– Pourquoi ?

– J’ai toujours vécu ici, je possède ma petite maison, je mourrai ici.

Brent avait bien tenté de dissuader la vieille femme.

– Vous pouvez être malade, maman, vous n’êtes plus jeune.

– Je suis en bonne santé. Et puis, ici, dans le village, tout le monde se connaît. On a un bon médecin. Si je me sens malade, je n’ai qu’à l’appeler. Et puis, si un jour, je me sens incapable de vivre seule, j’irai à l’hospice.

– Jamais, vous viendrez vivre avec moi. Mais vous savez, maman, je vais m’ennuyer. New York, c’est loin. Je ne pourrai pas venir vous voir régulièrement.

– Je sais, mon petit, mais il faut bien que tu poursuives ta carrière. Téléphone-moi, écris-moi souvent. Tant que mes yeux pourront lire, nous échangerons une correspondance.

Et Philip était parti pour New York où l’attendait une bonne position.

Une ou deux fois par année, il retournait dans son village natal pour visiter sa vieille mère.

Mais voila que Philip avait reçu un appel du médecin du village.

– Il faut que vous veniez, Philip. Votre mère n’est pas bien. Il ne faut pas qu’elle vive seule. Je voudrais l’envoyer à l’hôpital, mais elle refuse de quitter la maison.

– C’est grave, docteur ?

– Vous savez, à son âge, Philip, elle ne reviendra jamais en excellente santé.

Entre-temps, Philip s’était marié et avait un enfant. Il demanda un congé à son patron, prévint son épouse et décida de partir pour la Côte.

– J’essaierai de revenir au plus tôt, promit-il à sa femme. Si maman veut venir à New York ?

– Amène-la, mon chéri, ça me fera plaisir. Mais j’ai bien l’impression qu’elle ne voudra pas quitter son village.

Philip partit.

En descendant de l’avion, il loua une voiture, mais pour se rassurer, il décida d’appeler le médecin.

– Je regrette, lui dit la téléphoniste, mais il y a quelque chose de défectueux dans les lignes téléphoniques.

– Ça va être réparé bientôt ?

– Nous ne pouvons trouver le trouble. Vous savez, près de ce petit village, nos employés sont rares. Nous enverrons quelqu’un voir ce qui s’y passe, demain.

– Demain ?

– Je regrette, monsieur, mais c’est tout ce que nous pouvons faire. Personne n’a rapporté ce trouble et nous ne sommes au courant que depuis une demi-heure.

– Merci.

Il était inquiet. Sa mère pouvait être plus mal et incapable de téléphoner, de rejoindre quelqu’un.

Il retourna au bureau de location où il avait retenu une voiture.

– Dites donc, vous ne connaissez personne qui loue des hélicoptères ? Je n’ai que cinquante milles à faire, mais c’est urgent.

– Nous avons des appareils. Si un pilote est libre il pourra vous conduire.

Et vingt minutes plus tard, Philip prenait place à bord de l’appareil.

Il donna le nom du petit village.

– Je connais l'endroit, ce ne sera pas long.

Et en effet, une trentaine de minutes plus tard, l'hélicoptère arrivait au-dessus du petit village.

– C'est tranquille par ici, fit le pilote. La grande route ne passe même pas tout près. Il faut aimer ça pour venir vivre ici.

L'appareil perdait de l'altitude.

– Tiens, c'est curieux, fit le pilote.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Ça fait deux animaux que je viens de voir, couchés dans le champ, on dirait qu'ils sont morts. Et dans le village, rien ne bouge. Pourtant, il doit avoir quelqu'un.

Philip était de plus en plus inquiet. Enfin, l'hélicoptère se posa.

– Vous venez avec moi ? demanda Philip, je n'aime pas ça, on dirait que tout est mort.

– Je puis bien vous accompagner.

Quelques instants plus tard, le pilote montra un point noir dans le champ.

– Tenez, il y a un homme, là, assis, près de la clôture.

– Vous avez raison.

Ils s'approchèrent. L'homme ne devait pas les avoir vu venir, car il ne bougeait pas. Quelques instants plus tard, ils se rendirent compte que l'homme ne bougeait pas.

– On dirait qu'il est mort... qu'il est changé en statue.

Les deux hommes arrivèrent à une maison. Sur la galerie, ils trouvèrent un enfant immobile, une autre sorte de statue. Près de la table, dans la cuisine, une femme était à préparer le repas. Mais elle non plus ne bougeait pas.

– Je ne comprends plus rien. Tout le monde semble mort, semble paralyser, les êtres humains comme les enfants.

– Moi, je retourne à l'hélicoptère. J'ai une radio je vais prévenir les autorités, dit le pilote.

– Et moi je cours au village. Je rencontrerai sûrement quelqu'un qui m'expliquera ce qui se passe.

II

Ultimatum

L’agent IXE-I3, son célèbre bras droit, Marius Lamouche et leur nouvelle recrue, Nadine étaient de retour à Londres, après une mission bien accomplie en Europe.

IXE-13 devait rencontrer un des supérieurs du mouvement VENUS pour lequel il travaillait, mais le rendez-vous n’avait lieu que le lendemain.

La jolie Nadine lui proposa :

– Pourquoi, Jean, ne m’accompagnes-tu pas ? Je veux aller faire quelques emplettes dans les magasins. J’ai des vêtements à m’acheter et je veux surtout, que ça te plaise.

Nadine, petit à petit, avait réussi à enjôler le Canadien. Que s’était-il passé entre eux ? Marius les avait surpris dans une position passablement compromettante.

– Moi, en tout cas, peuchère, vous ne m’aurez pas pour magasiner. S’il y a une chose que je déteste, c’est bien ça.

Nadine avait son franc parler. Elle ne cachait jamais ses pensées et disait ce qu’elle ressentait, peu importe si elle blessait ou non.

– Tant mieux, mon gros. Je préfère être seule avec Jean. À notre âge, on n’a pas besoin de chaperon.

– Bonne mère, moi, un chaperon ? Je connais le patron depuis des années, bien avant toi. Je sais ce dont il est capable.

– Moi aussi, fit Nadine en esquissant un large sourire.

– Peuchère ! Toi, parfois, si je ne me retenais pas...

– Oh que j’aimerais ça ! Tu sais, Marius, que j’ai appris tous les arts martiaux ? Les grands et gros comme toi, ça ne me fait pas peur. Plus ils sont grands, plus ils s’écrasent de haut.

IXE-13 intervint :

– Allons, calmez-vous, vous deux ! on dirait un chien et un chat.

– J’adore les chats, répliqua Nadine. Les chiens sont toujours plus gros que les chats. Marius, moi je dirais que c’est un beau gros épagneul.

– C’est assez, Nadine !

Il y eut un silence gênant que Marius rompît d'une voix beaucoup plus douce.

– C'est que, voyez-vous, patron, je comptais sur cette journée pour vous parler, seul à seul. Ça peut être important pour notre avenir. Il y a longtemps que je fais ce travail.

– Songes-tu à ta retraite ? demanda IXE-13, surpris.

– Je vous raconterai ça.

Nadine comprit que Marius venait de remporter cette manche. Elle savait que le Canadien n'hésiterait pas à écouter Marius, puisque ce dernier avait besoin de lui. Mais elle ne voulait pas partir sans enregistrer un point.

– Bon, j'y vais seule. Tu ne m'en veux pas, mon gros ?

Elle embrassa Marius sur la joue et le colosse marmotta quelque chose qu'elle ne comprit pas.

– À tantôt, Jean.

Elle avait embrassé Marius, elle pouvait donc faire la même chose avec IXE-13. Mais Nadine glissa ses bras autour du cou du Canadien et même ce dernier semblait mal à l'aise, le baiser se prolongea, Nadine ne semblait plus vouloir le laisser.

– À ce soir, murmura-t-elle enfin.

Et elle sortit en lançant un sourire à Marius.

Ce n'est que trente minutes plus tard que les deux hommes se retrouvèrent dans un petit bar, en tête à tête.

– Alors, Marius, qu'est-ce que tu as de si important à me dire ?

– Patron, ça vous concerne, vous. Oh, bonne mère, je ne veux pas me mêler de vos affaires, vous me connaissez. Mais j'aimerais que vous soyez franc avec moi. Aimez-vous Nadine ?

IXE-13 regarda longuement son verre. Il murmura :

– Je me doutais que tu allais me parler de ça.

Puis, après un court silence qui sembla une éternité, il ajouta :

– Je ne l'aime pas. Je suis attiré vers elle, je l'avoue. Elle est jolie, intelligente, bien tournée, passionnée. J'en sais quelque chose. Tu m'as dit d'être franc, eh bien, Nadine et moi avons fait l'amour.

– Je l'avais deviné.

– Mais c'était de l'amour-passion. Après tout je suis un homme normal. Pendant des années, j'ai vécu en ermite... à part, évidemment, quelques aventures d'une nuit, mais de très rares aventures.

– Pourquoi cette vie ? Je vais vous le dire, fit Marius sans même donner à IXE-13 le temps de répondre. Vous n'avez jamais oublié

Gisèle.

Et le colosse disait vrai. Gisèle était la seule femme qu'IXE-13 n'avait jamais aimée sincèrement. Gisèle était toujours vivante.

À la suite d'un incendie où elle avait eu la figure brûlée, Gisèle avait subi une opération et pour jouer un rôle important dans le mouvement VENUS, elle était devenue une très vieille femme.

– Maintenant, sa mission est terminée, patron. Gisèle m'a dit que peut-être, elle se ferait opérer de nouveau. Elle redeviendra jolie, comme autrefois, peut-être plus jolie. En femme âgée, une chose la trahissait, son corps. Gisèle, je ne l'aurais pas dit mais depuis qu'elle a engraissé de quelques livre elle n'a rien à envier, au point de vue courbes, à toutes les vedettes de cinéma. Peuchère, elle qui avait une petite poitrine, elle possède des seins... des seins qui peuvent faire damner n'importe qui.

Le Canadien écoutait sans rien dire.

– Moi, à votre place, j'essaierais de savoir si Gisèle a été opérée. C'est entendu, il est difficile d'aimer une femme qui a l'apparence de votre mère.

– J'avais l'intention de prendre des renseignements.

– Bravo ! Vous savez, patron, Nadine, je l'aime bien. Cette petite a du cran. Avec elle, pas de cachette, elle dit ce qu'elle pense, elle a du caractère et je suis persuadé qu'elle doit être déchaînée dans une couchette, surtout avec le tempérament qu'elle a.

IXE-13 soupira :

– À qui le dis-tu ?

– Si Gisèle revenait, transformée, la Gisèle d'autrefois, que feriez-vous, patron ?

– Je ne sais pas, Marius, je ne sais pas. Je ne te blâme pas de m'en parler. J'en parlerai demain.

Et le lendemain matin, IXE-13, seul, se présentait dans les bureaux de la Vague Nouvelle et Efficace des Unions Secrètes (VENUS).

Le Canadien avait déjà rencontré quelques supérieurs du mouvement, mais lorsqu'il pénétra dans le grand bureau, les cinq hommes qui s'y trouvaient étaient des inconnus, pour lui.

L'un s'avança en tendant la main :

– Capitaine Jean Thibault, je suis le Major général Gordon.

Puis, il présenta les autres. Il y avait un autre Anglais, un Américain, un Français et un Asiatique.

– Asseyez-vous, Capitaine.

Puis, Gordon, qui semblait diriger le groupe, demanda :

– Avez-vous déjà entendu parler de Peter Rimels ?

– Ce nom m'est totalement inconnu.

On lui fit un bref résumé de la carrière de Rimels.

– On l'a donc mis à sa retraite. Depuis, nous avons appris, vaguement, que Rimels qui est très riche, a acheté une petite île dans le Pacifique. On chuchote qu'il y a installé des laboratoires et certains de ses amis travailleraient à ses côtés. Il croit avoir inventé l'arme la plus puissante au monde, le rayon paralysant.

IXE-13 demanda alors :

– Y a-t-il quelque chose de vrai dans cette histoire de rayon ?

– Oui et non. Il est certain que Rimels a fait d'importantes découvertes, mais il rêvait beaucoup trop grand, du moins, nous le pensions.

– Que voulez-vous dire ?

Gordon lui conta alors ce qui s'était passé dans ce petit village de la Côte du Pacifique.

– Nous pensions tous les gens morts. Nous avons dépêché les médecins...

Il se tourna vers l'Américain :

– Je vais laisser la parole au Major Lawrence.

Ce dernier expliqua :

– Selon les médecins, les gens étaient paralysés. Leurs pouls battaient, mais très faiblement. On craignait leur mort d'une seconde à l'autre. Plus que ça, on n'osait pas les transporter, les toucher.

– Et les animaux ?

– Justement, nos médecins ont fait transporter des animaux dans les laboratoires, mais ils sont morts en cours de route.

Gordon reprit la parole.

– Une heure après que les autorités furent averties de ce qui se passait dans un petit village, les Nations-Unies recevaient un message. On disait simplement.

« Ne touchez pas aux gens de Smith Valley, je les ramènerai à la vie, à quatre heures, cet après-midi. »

– Et que s'est-il passé ?

– À quatre heures, évidemment, des experts du gouvernement américain étaient sur les lieux. À un certain moment, le ciel est devenu sombre. Et en l'espace d'une seconde ou deux, un rayon est

apparu, puis disparu. Tous les gens, tous les animaux sont revenus à la vie. Ils reprenaient leurs activités normales comme si rien ne s'était passé. On questionna les gens du village, mais ils ne se souvenaient de rien. Ils étaient tous surpris d'apprendre que près d'une journée s'était écoulée sans qu'ils ne s'en rendent compte.

Puis, IXE-13 apprit que les Nations-Unies avait reçu un autre message.

– Un message, toujours non signé.

– Que disait-il ?

– La personne disait être en possession d'un rayon mortel, un rayon qui pouvait, pendant plusieurs heures, paralyser les activités de toute une ville et même plusieurs. Le savant, un fou, probablement, ajoute qu'il peut envoyer un autre rayon réduisant complètement l'effet du premier. Par contre, si le second rayon n'est pas envoyé, les gens paralysés mourront après 72 heures. Et tenez-vous bien l'homme demande, en or, la somme de 100 milliards.

– Il n'y va pas de main morte. Vous croyez qu'il s'agit de Peter Rimels ?

– Probablement, mais nous n'en sommes pas certains. L'homme exige qu'on passe sur les ondes de toutes les stations de télévision, d'ici 24 heure, un message disant si l'on accepte son offre ou non. Si on ne donne pas de réponse, dans 24 heures, il paralysera une ville entière. Il a nommé New York, Los Angeles ou Chicago. Mais, il ne promet pas de ramener ces gens à la vie.

– Que comptez-vous faire ?

– Parlementer avec ce malade, fit Gordon, gagner du temps avant qu'il n'agisse, tâcher de découvrir son repaire et détruire cette arme qui ne peut qu'apporter la destruction dans l'univers. Mais pour ça, il faut introduire un homme près de lui et c'est vous que nous avons choisi.

III

L'île inapprochable

IXE-13, Marius Lamouche, le colosse marseillais et leur nouvelle alliée, la très belle Nadine, étaient rendus à New York.

Ils avaient rapidement quitté l'Europe après avoir appris le drame qui se déroulait.

– Je ne sais au juste ce que nous allons faire, déclara IXE-13 à ses deux compagnons. Il est probable que nous ne serons pas les seuls agents à travailler sur cette affaire.

Au cours du voyage, IXE-13 leur parla du docteur Peter Rimels.

– Il disait avoir découvert une arme puissante, un rayon paralysant. On ne l'a pas crus. On l'a forcé à prendre sa retraite, Rimels était riche, son père avait fait fortune aux États-Unis. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il a acheté une île dans le Pacifique et qu'il y a construit un laboratoire.

Nadine demanda :

– Mais, les messages que les autorités ont reçus devaient être signés ?

– Non.

Marius, lui, ne pouvait croire ce qui se passait.

– Bonne mère, il me semble qu'un homme normal n'ira pas paralyser une ville comme New York !

– Justement, nous avons affaire à un malade.

IXE-13 conclut :

– Puisqu'on m'a parlé de Rimels, probable que nous enquêterons sur lui. D'autres agents poursuivront les recherches concernant les messages, des chimistes, des savants doivent déjà être au travail dans le but de neutraliser ce rayon paralysant.

Le colosse marseillais demanda :

– Et si par hasard ce savant-fou décidait de ne pas se servir de son neutralisant, s'il laissait son rayon paralysant fonctionner ?

– Tous les gens, frappés par ce rayon, mourront après quelques heures.

On parlait déjà d'abris souterrains, mais on ignorait la puissance du

rayon.

– Pour le moment, nous sommes comme des aveugles, nous travaillons à tâtons. Mais à notre arrivée à New York, nous en saurons probablement plus long.

Sitôt rendus à New York, nos amis furent conduits à un gros édifice de Manhattan. C'est là que se trouvaient plusieurs bureaux du mouvement VENUS.

Nos amis durent attendre plus de quinze minutes, dans une salle, avant d'être reçus par un homme d'une cinquantaine d'années, un homme qu'ils ne connaissaient pas.

– Qui est le Capitaine Jean Thibault ?

– Moi, fit IXE-13.

– Je me nomme Jeff Boswick.

IXE-13 présenta ses deux camarades.

– Je m'excuse de vous avoir fait attendre, fit Boswick, mais tout le monde est sur un pied d'alerte et il y a des centaines de tâches à distribuer.

Il s'approcha d'un mur où était exposée une grande carte géographique.

– Voici l'île où s'est réfugié Peter Rimels, nous avons tenté de communiquer avec lui, mais c'est impossible. Mais grâce à certains renseignements que nous avons, nous savons où se trouve l'île :

Puis, il indiqua un autre point, dans l'océan.

– Ici, il y a un de nos bateaux. C'est un porte-avions, deux appareils sont à son bord. Ce bateau est bien armé et nous avons donné des ordres précis au Commandant Fraser. Il vous attend.

– Que devons-nous faire, exactement ?

– Vous rendre sur l'île de Rimels, essayer de le rencontrer, de causer avec lui, d'en savoir plus long possible sur son laboratoire, enfin, si c'est cet homme qui possède ce fameux rayon paralysant.

– Et si oui ? demanda Marius.

– Il faudra rendre Rimels à la raison et s'il ne veut rien entendre, vous devez détruire cette machine meurtrière.

Nadine parut surprise :

– Sans chercher à vous procurer les plans, les formules concernant ce rayon ?

– Pour moi, ce sera impossible. Mais nous ne sommes pas rendus là. L'important est de vous rendre à l'île de Rimels car rien ne nous dit qu'il est responsable de ce chaos, dans le monde.

Puis il donna des directives précises. Une voiture devait venir les prendre pour les conduire à une base militaire d'où ils s'envoleraient en direction du pacifique pour ce porte-avions du commandant Fraser.

– Maintenant, Capitaine, si vous préférez que des agents vous accompagnent, vous aident...

Il hésita, puis enchaîna :

– Si vous croyez que cette mission qui peut être excessivement dangereuse n'est pas pour une femme vous pouvez laisser mademoiselle à New York, nous aurons du travail pour elle. Vous pourrez vous choisir un remplaçant.

Nadine bondit :

– Dites donc, vous, avez-vous quelque chose contre les femmes ? Vous saurez qu'aucun homme ne me fait peur. J'ai étudié les arts martiaux, je suis capable de me défendre et enfin, si votre savant est un homme normal, je possède des atouts que les hommes n'ont pas, pour le faire fléchir.

– Ne vous fâchez-pas, j'offrais au Capitaine Thibault...

– Mademoiselle nous accompagnera, conclut IXE-13. Nous sommes habitués de travailler en équipe.

– Alors, c'est tout. Pas de questions ?

– Si, fit IXE-13. Qu'ont décidé les chefs des Nations-Unies ? A-t-on répondu à l'ultimatum ? Tente-t-on de sauver les villes mentionnées ? A-t-on amassé les cent milliards ?

Boswick répondit assez sèchement.

Il faut laisser à chacun, le travail qui lui est propre, Capitaine.

– Excusez-moi, monsieur Boswick.

– Je puis simplement vous dire que cent milliards ne se trouvent pas aussi facilement. Alors, nous tentons d'obtenir un délai. Je ne sais pas où les autorités en sont rendues, j'ignore s'ils ont eu une réponse de celui qui menace le monde, mais pour l'instant, ce n'est pas ce qui me préoccupe. Moi, mon travail est de distribuer les tâches entre nos agents secrets.

Nos amis sortirent du bureau de Boswick. Quelques minutes plus tard, ils montaient dans une voiture, on les conduisait à une base militaire, ils prenaient place dans un avion qui partit immédiatement vers le Pacifique.

C'est au cours de ce voyage de quelques heures qu'IXE-13 apprit que les autorités avaient réussi à gagner douze heures pour trouver les cent milliards.

– Pour moi, peuchère, ce sera sûrement le dernier délai.

Enfin, l’avion se posa sur le bateau. Le commandant Fraser accueillit nos héros.

– Bienvenus à bord, dit-il. Suivez-moi dans ma cabine.

Une fois là, le commandant leur apprit de fort mauvaises nouvelles.

– Nous ne pouvons nous approcher de l’île.

– Comment ça ?

– Nous avons dépêché un de nos avions. Eh bien, il semble y avoir un mur qui entoure l’île, un mur invisible. L’avion s’est arrêté brusquement, puis a plongé dans l’eau. Nous avons alors envoyé une embarcation. Nous voyons toujours l’embarcation d’ici mais elle est immobile. Nous avons beau envoyer des messages, les hommes qui sont à bord ne répondent plus.

Marius s’écria :

– Mais c’est une bonne nouvelle, ça ! Nous savons maintenant que le type que nous cherchons est bel et bien Rimels.

– Moi, je n’en ai jamais douté, fit Fraser. J’ai déjà prévenu les autorités qu’il se passait quelque chose de mystérieux sur cette île, mais on ne s’en est pas occupé. Je patrouille cette région depuis près de deux ans.

– Alors, commandant, que conseillez-vous ?

Fraser n’était pas à bout de ressources.

– J’attends un autre avion d’ici peu de temps. Cet appareil transporte un dauphin.

– Tiens, quelle idée ?

– Je ne veux pas risquer d’autres pertes de vie. Nous avons déjà perdu deux hommes, il y en a trois autres dans l’embarcation et nous ne savons pas ce qu’ils sont devenus.

Marius demanda :

– Mais, peuchère, que ferez-vous avec ce dauphin ?

– Évidemment, ce poisson est fort bien dressé. Nous l’enverrons se promener en direction de l’île. Je veux voir si ce mur invisible, probablement le rayon paralysant, existe également sous l’eau.

C’était une très bonne idée.

– Si le dauphin peut se rendre à l’île et y revenir sans danger, vous pourrez alors y aller, mais en passant sous l’eau.

Il demanda :

– J’espère que vous avez déjà fait de la plongée sous-marine ?

Tous les trois en avaient fait.

– Évidemment, vous partirez armés. Vous aurez tout ce qu'il y a de plus moderne en fait d'équipement. Vous pourrez être en communication constante avec nous. Mais si nous pouvons vous envoyer vers l'île, nous ne resterons pas ici, nous nous éloignerons pour ne pas éveiller les soupçons de Rimels.

La belle Nadine voulut savoir ce qui arriverait aux trois hommes postés dans l'embarcation.

– Nous ne pouvons les aider, répondit le commandant. Si Rimels les a paralysés de son rayon, il n'y a que lui qui puisse les libérer.

– À moins, dit IXE-13, que nous puissions, si le rayon n'agit pas sous l'eau, faire chavirer l'embarcation.

– Inutile, car rien ne nous dit que l'eau les ranimera. J'attends des rapports concernant la puissance de ce fameux rayon, mais ça n'avance guère de ce côté.

Une heure plus tard, un avion se posait sur le bateau. Le dauphin était arrivé avec son maître, un dresseur expert.

Le commandant expliqua ce qu'il désirait.

– Aucun problème, fit le dresseur. Le dauphin se dirigera directement vers l'île. Il se promènera autour et ne reviendra que lorsque je l'appellerai.

– Peuchère, comment pouvez-vous appeler le dauphin ?

– Un signal sonore. J'installerai le haut-parleur sur le bateau, sous l'eau. On peut entendre ce signal à plusieurs centaines de pieds. Évidemment, les oreilles humaines ne peuvent le percevoir, mais le dauphin lui, comprendra.

Et on mit le dauphin à l'eau et il se dirigea directement vers l'île. Pendant ce temps, le dresseur allait placer le haut-parleur. Il calcula le temps, puis après une vingtaine de minutes, il décida de rappeler le poisson. Une quinzaine de minutes s'écoulèrent, le dresseur était inquiet, le dauphin ne revenait pas.

IV

L'étrange sous-marin

Le dresseur avait lancé le signal sonore qui devait rappeler le dauphin au bateau.

– Il sera de retour dans dix minutes.

Mais, quinze minutes plus tard, le dauphin n'était pas de retour et le dresseur était réellement inquiet.

– Ce n'est pas normal, il lui est arrivé quelque chose.

IXE-13 se tourna vers ses deux compagnons, le colosse marseillais Marius Lamouche et la jolie Nadine.

– Il n'y a pas à dire, cette île est inattaquable. Le rayon doit l'entourer, dans les airs comme sous l'eau.

Mais soudain, un matelot s'écria :

– Le dauphin, le dauphin ! Il s'approche, je l'ai vu.

Le dresseur s'approcha rapidement et fixa la mer avec ses lunettes d'approche.

– Vous avez raison, c'est lui, mais il est blessé... Il y a même une traînée de sang.

On s'affaira à faire monter le dauphin à bord. Il avait reçu deux balles. Le dresseur, aidé du médecin de bord, s'affairèrent pour le soigner.

Pendant ce temps, IXE-13, ses compagnons et le commandant tinrent une sorte de conseil dans la cabine de ce dernier.

– Nous devons immédiatement prévenir les autorités, commandant, dit IXE-13. Rimels a décidé de protéger son île de tous les côtés. Mais maintenant nous connaissons une chose, son île ne peut être protégée par le rayon. Sous l'eau, il peut y avoir des hommes, ou encore un sous-marin. On n'a pas pris de chance, on a tiré sur le dauphin.

Marius s'écria :

– Peuchère, le patron a raison ! Un dauphin, ce n'est pas un poisson ordinaire. Moi, je suis certain que Rimels aurait voulu le capturer.

Et Nadine enchaîna :

– Si le rayon pouvait agir sous l'eau, il s'en serait servi pour paralyser le poisson et le capturer.

Le commandant était d’accord.

– Je vais immédiatement entrer en communication avec les autorités. Nous attaquerons l’île avec des sous-marins. Nous allons tout détruire.

Mais l’as des espions canadiens l’arrêta :

– Un instant, commandant ! Nous avons une mission, à accomplir. Nous devons nous rendre sur l’île et si possible capturer Rimels et s’emparer de son invention.

– Impossible. Voyons, à la seconde où vous mettrez le pied sur l’île, on vous paralysera !

– C’est une chance à prendre. Moi, déclara IXE-13, je suis prêt à aller explorer la mer.

Nadine et Marius étaient du même avis, mais le commandant hésitait. C’était, selon lui, envoyer trois autres personnes au devant de la mort.

– D’après les autorités, ce rayon peut semer la destruction dans le monde entier. Plusieurs sont d’avis que Rimels doit disparaître avec son secret.

Mais le Canadien apporta des arguments.

– Pourquoi toujours voir le mauvais côté d’une invention ? Une chose est certaine, ce rayon paralyse durant quelques heures. Il peut servir, peut-être en médecine, si on peut rendre inconscient un malade, sans le faire mourir, si on peut paralyser complètement quelqu’un puis le ramener à la vie après des heures, peut-être des jours ou des mois, on pourrait trouver le remède permettant d’opérer cette personne.

– Bonne mère, je n’avais pas songé à ça. Supposons que les extra-terrestres existent, supposons qu’avec ce rayon on puisse immobiliser une soucoupe volante, vous vous imaginez ce qu’on pourrait découvrir ?

IXE-13 conclut :

– Non, avant de détruire l’île, avant de faire disparaître Rimels et son invention, il faut absolument essayer de nous rendre à l’île.

Le commandant, cependant, était soucieux.

– Rimels a prouvé que son rayon avait une très forte puissance. De son île, il parle de paralyser la ville de New York. Alors pourquoi n’a-t-il pas envoyé son rayon sur notre porte-avions ?

– Je crois connaître la réponse, dit Nadine. Pour le moment, tant que vous n’approchez pas de l’île, vous ne présentez aucun danger. Rimels doit croire que l’on a deviné qu’il était l’inventeur de ce rayon.

Si c'est faux, il n'a aucune raison de vous attaquer pour découvrir son jeu. S'il le croit, il doit se dire que c'est sur votre porte-avions qu'on enverra la fameuse rançon de cent milliards.

Le commandant dit alors à nos amis :

– Puisque vous le voulez, vous irez là-bas, mais nous allons prendre des précautions. Nous avons tout prévu, ou du moins, nous avons cherché à tout prévoir. Venez avec moi.

Il les emmena dans une autre pièce. Un homme apporta des costumes qui semblaient faits d'un matériel ressemblant aux costumes des cosmonautes.

– Regardez, c'est très léger. Vous allez tous les trois endosser ces costumes.

– Qu'est-ce qu'ils ont de spécial ? Ça va sûrement nous nuire dans nos mouvements.

– Non, IXE-13. Ces costumes sont à l'épreuve des radiations, à l'épreuve des balles. Si on tire sur vous, ça ne produira aucun effet. Mais une fois rendus sur l'île, j'ignore ce qui peut vous arriver.

Le commandant les laissa pour qu'ils enfilent leurs costumes.

– Je veux être la première à descendre sur l'île, fit Nadine.

– Pourquoi ?

– Je suis une femme, c'est le premier avantage. Je trouverai bien une histoire à conter à Rimels, j'essaierai de m'en faire un ami. Il n'y a sûrement pas beaucoup de femmes sur cette île, Rimels est un homme et il doit s'ennuyer.

– Peuchère, elle et son charme, elle s'imagine qu'elle peut tout vaincre.

– Marius Lamouçhe, si j'avais voulu, lors de nos premières rencontres, j'aurais pu te mettre à mes genoux.

– C'est assez vous deux ! Hâtez-vous. N'oubliez pas que Rimels a lancé un ultimatum. Chaque minute perdue peut nous coûter très cher. Il est inutile d'établir un plan d'attaque immédiatement, nous devons nous fier à notre instinct. Le mieux serait de nous rendre à la rive tous les trois.

Ils rejoignirent le commandant. Ce dernier leur donna plusieurs armes des plus révolutionnaires.

– Vous pouvez même faire sauter ce sous-marin.

– Si possible, nous ne le ferons pas, nous ne voulons pas que Rimels nous prenne pour des ennemis.

Le commandant expliqua le fonctionnement des armes, puis nos

amis plongèrent à l'eau, après s'être souhaité mutuellement bonne chance.

IXE-13 et ses compagnons pouvaient communiquer entre eux, grâce à un émetteur-récepteur à transistors et à batteries.

– Tenons-nous près les uns des autres.

Soudain, comme ils s'approchaient de l'île, ils aperçurent une énorme boule noire. Des éclairs semblèrent sortir de cette boule.

– C'est le sous-marin, déclara IXE-13.

– Peuchère, un étrange sous-marin !

On tirait sur nos amis. Contrairement à un sous-marin ordinaire, nos héros ne pouvaient se dissimuler. On pouvait, du sous-marin, voir tout autour.

– Vite, éloignons-nous en direction de l'île, hurla IXE-13.

On continuait à faire feu sur eux, mais les balles semblaient ricocher sur les vêtements.

Nadine se retourna.

– La boule se soulève. Il va sûrement s'approcher de nous.

Immédiatement, IXE-13 tira ses conclusions.

– Ils ne doivent pas avoir plusieurs engins du genre. Peut-être deux, pour surveiller chaque côté de l'île, probablement pas plus. Autrement ils auraient prévenu les autres.

Déjà nos amis approchaient de la rive.

Soudain, Marius poussa un cri et rapidement, IXE-13 se dirigea vers lui.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Le costume est à l'épreuve des balles, bonne mère, mais pas les pieds.

– Comment ça ?

– J'ai été touché, ça me brûle.

– Peux-tu continuer à avancer ?

– Je le crois, ça ne semble pas être trop grave. Mais bonne mère, si je ne me retenais pas...

Le sous-marin s'approchait. Marius porta la mai à sa ceinture.

– Je n'ai qu'à lancer cette boule et le sous-marin disparaîtra.

– Non Marius, non, il faut arriver à la rive. Le sous-marin n'osera pas sortir de l'eau car il sait qu'alors le porte-avions peut l'attaquer.

IXE-13 regardait autour de lui.

– Nadine ne nous a pas attendus, elle doit être rendue à la rive.

– Peuchère, elle avait dans la tête de nous précéder. Je me demande ce que ça va lui donner. Oh, j'ai mal !

– Encore un petit effort Marius, nous approchons. Si seulement nous pouvions retrouver Nadine.

Nos amis enfin se levèrent. Ils étaient très près de l'île.

IXE-13 enleva son masque à oxygène et Marius l'imita.

– Vous voyez Nadine quelque part ?

– Non, mais il y a des rochers tout près ; si elle les a contournés, nous ne pouvons la voir.

Le Marseillais avait de la difficulté à avancer. Il regarda son pied.

– Une éraflure... mais ça saigne, peuchère ! Il ne me manquait plus que ça.

Ils avaient atteint la rive. IXE-13 aida Marius à se diriger vers le rocher.

Lorsqu'ils le contournèrent, ils aperçurent Nadine. Elle était là, debout, sans bouger, semblant les attendre.

– J'avais peur que tu te sois fait prendre, fit IXE- 13.

Mais la jeune fille ne répondit pas. IXE-13 la regarda. Telle une statue, elle demeurait immobile, incapable de faire un mouvement.

– Patron !

Ce fut le dernier mot que Marius prononça. Il s'arrêta net, penché en avant, immobile, sur place.

Quant à IXE-13, il avait la main sur l'épaule de Nadine, mais lui aussi ne bougeait plus. Il semble que nos amis soient tombés entre les mains de Rimels. Que leur arrivera-t-il ?

V

Retour à la vie

Quelques instants plus tard, trois camionnettes s'avancèrent sur la plage.

Des hommes descendirent et s'approchèrent de nos héros, paralysés par le fameux rayon.

– Je comprends, fit l'un des hommes, leur costume est à l'épreuve des balles.

On désarma facilement nos trois amis, puis, celui qui semblait en charge donna des ordres.

– Transportez-les.

On souleva les trois corps immobiles, on les plaça dans les camionnettes, puis le groupe se dirigea vers le centre de l'île.

La plus grosse partie du laboratoire du docteur Peter Rimels se trouvait sous terre.

On ne voyait que quelques rares bâtisses et des appareils très élevés, appareils qui ressemblaient à des radars.

IXE-13, le colosse marseillais et la jolie Nadine furent placés sur des tables.

– Surveillez-les, même si nous savons qu'ils ne reviendront pas à la vie tant que nous ne leur aurons pas fait subir le test du rayon déparalysant.

– Bien, monsieur Sigmond.

Celui qui s'appelait Sigmond était un type d'une trentaine d'années. Il était grand, bâti en athlète, cheveux châtains et ondulés, on aurait dit un jeune premier de cinéma.

– Ou est le doc ?

– Dans son bureau, fit l'homme à qui la question avait été posée.

Bientôt Sigmond frappa à la porte du bureau du docteur Rimels.

– Qu'est-ce que c'est ? Je ne veux pas être dérangé.

– C'est moi, Herman.

– Entre.

Depuis qu'il était à sa retraite, le docteur Rimels avait vieilli de

plusieurs années. Il souffrait de rhumatisme et avait un peu de difficulté à marcher.

– Alors Herman, que s'est-il passé ?

– Ces imbéciles ont deviné que votre rayon n'agissait pas sous l'eau. Alors ils ont dépêché trois personnes, deux hommes et une femme.

– Mais nos sous-marins ?

– Ils n'ont pu les abattre. Leur costume était à l'abri des balles. Nous vous apporterons tout ce qu'on a trouvé sur ces personnes. Nous allons les ramener à la vie ?

– Pourquoi ? Nous n'avons qu'à les laisser dans cet état. Dans 72 heures ils seront morts et nous serons bien débarrassés.

Puis, changeant de conversation, Rimels déclara :

– Les Nations-Unies et le mouvement VENUS ont communiqué à nouveau avec moi. On désire un nouveau délai.

Rimels donna un coup de poing sur son bureau.

– Mais je refuse, tu entends Herman, je refuse ! Je vais paralyser toute la ville de Los Angeles. C'est près d'ici, ça ne demandera pas beaucoup d'énergie.

Il ricana :

– Je vais leur montrer que je ne blague pas. Ils vont se rendre compte par eux-mêmes qu'ils sont mieux de m'obéir.

Le docteur se leva.

– Suivez-moi au poste de commande.

– Attendez docteur, je crois que vous commettez une erreur.

– Comment ça ?

– Ces trois prisonniers vous devriez les ramener à la vie. On ne sait jamais, ils sont peut-être porteurs d'un message. Ils ne sont pas venus ici pour rien.

– Non, ils sont venus ici pour détruire mon installation, la plus grande invention du siècle. On ne m'a pas cru quand j'ai dit que j'avais un rayon...

Herman tenta de le calmer.

– Allons doc, vous savez bien que trois personnes seules ne peuvent rien contre nous. Nous avons plus de trente hommes armés, nous possédons des armes puissantes, en plus du rayon. Les questionner, ça ne prendra pas des heures.

Enfin, le docteur Rimels approuva son plus proche collaborateur.

– Oui, tu as raison. Excuse-moi, Herman, parfois on dirait que je

n’ai plus le temps de réfléchir. Faites conduire les trois prisonniers dans la salle de réanimation.

– Tout de suite.

Quelques minutes plus tard, nos trois héros étaient placés sur des tables. Le docteur Rimels donna des ordres. Un appareil descendit au-dessus d’eux, un appareil qui ressemblait, simplement, à une machine servant à prendre les radiographies.

– Rayon ! ordonna Rimels.

Quelques secondes plus tard, nos trois amis s’éveillaient, comme s’ils avaient dormi profondément.

– Oh, mon pied ! Peuchère que ça chauffe.

Le docteur Rimels s’avança, jeta un coup d’œil au pied du colosse, puis déclara :

– Rien de grave. Demandez au docteur Loyon de s’en occuper.

– Tout de suite.

Un homme sortit. Herman s’approcha à son tour et demanda :

– Qui est le chef du groupe ?

Personne ne répondit.

– Je vous préviens, le docteur Rimels n’a pas de patience. Si vous refusez de répondre, il vous replongera dans l’immobilité totale et dans quelques heures, ce sera la fin.

Un médecin s’occupait de soigner le pied du Marseillais.

– Qu’êtes-vous venus faire ici ?

Soudain, la jolie Nadine se redressa.

– J’aurais préféré attendre un autre moment. Depuis des semaines, je travaille auprès de ces deux hommes ; depuis des semaines, je les surveille.

Marius et IXE-13 se retournèrent.

– Qu’est-ce que tu dis ?

– Vous êtes deux idiots ! Je croyais le fameux agent IXE-13 plus fort que ça, docteur Rimels.

IXE-13 n’en croyait pas ses oreilles.

– L’agent IXE-13 ? Oui, j’ai beaucoup entendu parler de lui. Mais expliquez-vous, je ne comprends rien à votre histoire.

Nadine demanda :

– Vous avez entendu parler du mouvement CRAC ?

– Oui.

– C'est ce mouvement formé par des chefs puissants qui un jour, gouvernera le monde entier. Je fais partie de ce mouvement depuis près de deux ans. On m'a confié pour mission de surveiller l'agent IXE-13. Ça n'a pas été facile pour moi, de me faire admettre au sein de VENUS. Ces deux mouvements sont des ennemis jurés.

Personne ne parlait. IXE-13 se demandait si Nadine n'était pas en train de faire une blague.

Elle se tourna vers IXE-13.

– Pauvre Jean, tu fais pitié ! Je le croyais plus fort que ça, docteur. Je lui ai fait croire que j'étais amoureuse de lui et il est tombé dans le piège. Nous avons fait l'amour. N'est-ce pas que je suis une excellente maîtresse, Jean ?

– Peuchère, elle est devenue folle. Le rayon a sûrement affecté son cerveau, pensa le colosse.

– Tu crois que je suis en train de monter un bateau au docteur Rimels ? Je vais te prouver le contraire. T'es-tu demandé, Jean, comment il se fait qu'à Ottawa, Taya, la puissante Taya ait pu te glisser entre les doigts ? Parce que je l'avais prévenue. Rappelle-toi notre dernière mission en Belgique. On nous retrouvait toujours, nous étions presque constamment traqués. Tu ne t'es pas posé de questions ?

Herman avait conservé son calme.

– J'aime bien votre petite comédie, mademoiselle, mais ça ne prend pas. Vous nous prenez pour des enfants d'école ? Vous croyiez que nous allions tomber dans le piège ?

Elle s'avança vers IXE-13.

– Qu'est-ce que vous faites ?

– Attendez un instant.

Le Canadien possédait, comme ses compagnons, une large ceinture. On ne la lui avait pas enlevée.

– Vous auriez dû examiner cette ceinture de plus près lorsque vous nous avez capturés.

Elle enleva la ceinture d'IXE-13.

– Tenez : ici, une caméra miniature. Et ce n'est pas tout. Vous voyez cette petite boule ? Attention, c'est un puissant explosif ! Si je la lance, toute l'île sautera.

IXE-13 enfin, avait compris le jeu de Nadine. Mais à sa grande surprise, elle tendit la boule au docteur Rimels.

– Tenez, vous pourrez l'étudier, docteur. Voici également ma ceinture. Prenez celle de Marius, ils seront complètement désarmés.

Et elle demanda :

– Le mouvement CRAC s'est mis en communication avec vous, n'est-ce pas ?

– Oui, mais je ne leur fais pas confiance.

– Vous devriez. Non seulement ils sont prêts à acheter votre rayon, mais ils veulent également retenir vos services comme collaborateur.

Rimels déclara :

– On devait me donner d'autres nouvelles et…

– Justement, toutes les ondes sont tellement surveillées, docteur, que CRAC ne pouvait plus communiquer avec vous. Alors quand j'ai cru que j'avais une chance de venir sur l'île, je leur ai dit que je prenais l'affaire en mains.

Et se tournant vers IXE-13 et Marius, elle ajouta en souriant ironiquement :

– Je regrette ; ça me plaisait beaucoup cette petite comédie, mais même les plus belles choses ont une fin. J'aurais pu rester près de toi Jean, durant des années… et tu ne te serais jamais douté de rien.

IXE-13 se promettait bien de tuer Nadine de ses propres mains aussitôt qu'il le pourrait. Quant à Marius, il murmura :

– Tout un retour à la vie ! Nous aurions dû demeurer paralysés.

VI

Tentative d’évasion

Le professeur Rimels avait enfermé Marius et IXE-13 dans une cellule et les avait mis en garde.

– Si vous tentez quoi que ce soit, comme par exemple sortir par cette porte ou cette fenêtre, vous serez immédiatement paralysés par le rayon.

Une fois seuls, IXE-13 fit signe à Marius de se taire et il inspecta la pièce de fond en comble.

– Non, il n’y a aucun micro. D’ailleurs, Rimels semble sur de lui. Il sait son arme suffisamment puissante pour pouvoir s’en passer.

– Marius ajouta :

– Vous avez vu les gardes, patron ? Ils ont des sortes de projecteurs à leur ceinture. Je suis certain que c’est une arme à rayon.

– Moi aussi.

– Que pouvons-nous contre ça, d’autant plus que nous n’avons pas une seule arme. Si Nadine n’avait pas parlé, nous en aurions conservé quelques-unes qui étaient bien dissimulées. Peuchère, quand je pense à elle patron, je l’étranglerais comme un poulet !

Mais le Canadien réfléchissait :

– Je me demande si elle ne joue pas la comédie au docteur Rimels ?

– Allons patron, je comprends que vous n’aimez pas admettre vous être fait rouler de cette façon, mais il n’y a plus aucun doute. Si elle avait joué la comédie, elle nous aurait laissé des armes pour nous défendre. Elle a dévoilé notre véritable identité, c’est grave ça.

– Évidemment.

– Et je me demande ce qu’elle est en train de mijoter, dans le moment.

Nadine avait suivi le docteur Rimels et son assistant, Herman Sigmond. On avait fait entrer la jeune fille dans le bureau privé de Rimels.

– Votre histoire est très jolie, mademoiselle, fit Rimels, mais je ne suis pas prêt à vous croire aussi facilement.

Nadine répliqua aussitôt :

– Vous devez sûrement avoir ici des détecteurs de mensonges. Je suis prête à subir tous les tests.

– Nous ne sommes pas dans une station de police, répliqua Herman. Nous n'avons aucunement besoin de ces appareils.

Nadine tenta de les convaincre :

– Si je n'avais pas désarmé ces deux hommes, ils auraient pu faire sauter toute votre île.

Rimels répliqua :

– Et naturellement, vous y auriez trouvé la mort. À votre âge, on ne veut certes pas mourir.

– Pour ça non, j'aime trop la vie ! La vie me passionne, surtout quand je rencontre de grands savants comme vous, docteur…

Elle décrocha un de ses sourires enjôleurs qui auraient pu faire trembler tout homme. Mais Rimels ne broncha pas.

– Quant à moi, mademoiselle, je ne tiens guère à la vie. Je veux prouver au monde, avant de mourir, que je ne suis pas fou, que je n'étais pas un homme fini lorsqu'on m'a mis à ma pension.

– Mais on vous croit, maintenant. Du moins, les membres du CRAC vous croient, ils sont prêts à vous offrir cent milliards.

Herman s'approcha :

– Et comment doit-on verser cette rançon ?

– Pour l'instant, je vous l'ai dit, je ne puis communiquer avec mes supérieurs. Mon premier but était de démasquer cet agent IXE-13 et son compagnon.

Un homme parut.

– Docteur Rimels, un autre message vient d'arriver de la part des Nations-Unies.

Le docteur, souffrant de rhumatisme, se leva péniblement.

– Je vais aller voir ce que c'est, Herman.

Et il sortit.

Nadine, aussitôt, s'approcha de l'assistant de Rimels, un véritable jeune premier de cinéma.

– Le docteur Rimels semble malade, fit Nadine en s'approchant. Ça ne me regarde pas, mais je me demande s'il pourra mener à bien la tâche qu'il a entreprise ? Moi, j'ai peur qu'il commette une bêtise.

– Comment ça ?

– Allons, monsieur Sigmond, vous savez fort bien que cent milliards c'est une grosse somme, c'est une somme fabuleuse. Mais moi, je vois

beaucoup plus grand. Je suis très heureuse de vous avoir rencontré. À nous deux, nous pourrions diriger le monde.

– Comment ça ?

– Supposons que nous laissons croire à cet agent IXE-13 que nous acceptons l'offre des Nations-Unies. Nous toucherons les cent milliards, n'est-ce pas ?

– Probablement.

– Une fois en possession de cet argent, nous détruirons tous ceux qui sont venus vers nous. Nous paralyserons des villes entières, nous aurons le monde à nos pieds.

Herman soupira :

– Vous voyez un peu grand.

Elle s'approcha d'Herman.

– Trop ? Je suis certaine que vous n'êtes pas ici pour les beaux yeux du docteur Rimels.

– Non, c'est juste.

– Si on allait causer au Capitaine Thibault, l'agent IXE-13, il doit avoir reçu des ordres précis. On saurait peut-être comment nous procurer les milliards et ensuite... à nous la gloire, la fortune.

Herman la regarda, puis brusquement, l'attira dans ses bras.

– Savez-vous que vous n'êtes pas bête du tout ? Nous partageons passablement les mêmes idées.

Nadine lui donna un baiser si passionné que Sigmond en avait des sueurs au front.

– Plus tard, Herman... Les choses sérieuses doivent passer avant l'amour, vous ne croyez pas ?

Et ils se dirigèrent vers la pièce où l'on gardait IXE-13 et Marius prisonniers.

Pendant ce temps, IXE-13 et le colosse marseillais n'étaient pas demeurés inactifs.

– Les bonnes vieilles méthodes d'autrefois sont encore les meilleures, Marius. Il faut nous échapper d'ici à tout prix.

– Bon, je suis bien prêt à vous obéir, patron.

– Alors place-toi près de la porte et surtout, ne manque pas ton coup !

IXE-13 se mit à frapper dans la porte, puis à crier :

– Au secours, je me meurs ! J'ai mal, j'ai mal ! Au secours !

Ils entendirent un bruit de pas dans le corridor.

– Taisez-vous là-dedans !

– Au secours ! cria IXE-13, vous n’avez pas le droit de nous laisser mourir comme ça.

Le garde cria.

– Éloignez-vous de la porte. J’ai une arme, le rayon qui paralyse. Au moindre geste, je tire !

La porte s’ouvrit. IXE-13 était couché sur le plancher et se tordait de douleur.

Heureusement, le garde était seul. Il s’avança rapidement pour se pencher sur IXE-13.

– Qu’est-ce que vous avez ?

Ce fut le dernier mot qu’il prononça. Marius l’avait frappé derrière la tête et l’homme était tombé sur IXE-13. Ce dernier, en vitesse, s’était emparé de l’arme qui paralyse.

Un autre garde parut dans la porte. IXE-13 visa. Une seconde plus tard, le garde était changé en véritable statue.

– Bonne mère… c’est magique, patron !

– Vite, ne restons pas ici.

Marius vint pour s’élancer dans le corridor.

– Il nous faut absolument capturer le docteur Rimels, dit IXE-13, c’est notre seule chance. On n’osera pas le tuer, on n’osera jamais appliquer ce rayon sur lui. Tu as vu, il a de la difficulté à marcher ? Les résultats pourraient être mortels.

– Mais bonne mère, où peut-il être ?

Ils entendirent du bruit, d’autres hommes approchaient. Heureusement, ils furent vite paralysés par le rayon lancé par IXE-13.

Mais derrière ces hommes, Nadine et Herman s’approchaient.

– Oh, vous avez vu ? Ils se sont évadés ! cria Herman.

Il prit Nadine par la main.

– Venez vite avec moi.

– Où allons-nous ?

– Nous réfugier. Ensuite nous lancerons contre eux le second rayon, celui-là ne pardonne pas. À quoi bon garder ces deux types vivants ? Il faut nous débarrasser d’eux.

Mais Nadine intervint :

– L’alerte a été donnée, d’autres hommes viendront. D’où viennent ces fameux rayons de la mort ?

Il y a un tableau dans le laboratoire. Chaque corridor, chaque

appartement est protégé. Nous ne sommes pas des enfants d'école, vous savez.

– Non, mais vous alliez commettre une bêtise. En tuant IXE-13 et Marius, vous pouvez également faire périr plusieurs de vos hommes.

– Vous avez un autre moyen ?

– Oui, laissez-moi faire.

Nadine se sépara de Herman. Elle s'avança dans le corridor en criant :

– Jean, ne tire pas, c'est moi Nadine ! Ne tire pas.

Marius et IXE-13 la virent s'avancer.

– J'ai réussi à gagner leur confiance. Je sais maintenant comment nous pouvons détruire le laboratoire, je sais comment nous échapper d'ici.

Elle se précipita dans les bras du Canadien.

– Oh Jean, mon chéri !

Nadine avait étudié tous les arts martiaux. IXE-13 ne s'attendait pas à ça. Il reçut un coup derrière la tête et un coup de genou dans le ventre. Il échappa sa fameuse arme, son fameux rayon.

Marius vint pour bondir.

Mais déjà Herman, armé du rayon, visait le colosse et Marius Lamouche s'arrêta brusquement. Il était devenu immobile.

IXE-13 se relevait, légèrement étourdi.

– J'aurais dû m'en douter, murmura-t-il.

Nadine le regarda dans les yeux.

– Maintenant que je te tiens, crois-tu que je t'aurais laissé m'échapper comme ça ?

– Aussi bien le paralyser, nous n'aurions plus rien à craindre de lui pour le moment, dit Herman.

Et une seconde plus tard, après que Nadine se fut séparée d'IXE-13, le Canadien redevenait une véritable statue.

Herman prit Nadine dans ses bras.

– Eh bien cette fois, je te fais confiance, ma petite ! À nous deux nous irons loin.

VII

Plan diabolique

Pour la seconde fois en moins de quelques heures, le Capitaine Jean Thibault, l'agent IXE-13 et son inséparable compagnon, le colosse marseillais Marius Lamouche, étaient devenus de véritables statues.

En effet, le rayon paralysant les avait à nouveau immobilisés totalement. Mais cette fois c'était leur amie, leur compagne, Nadine, qui était intervenue, qui avait empêché leur fuite et n'avait pas hésité à se servir du rayon paralysant.

Herman Sigmond n'en revenait pas. Nadine, jouant l'amoureuse, s'était jetée dans les bras du Canadien en voyant qu'il était libre.

Mais la jeune fille, experte dans tous les arts martiaux, avait complètement mis notre héros hors de combat.

Nadine avait pu causer avec le jeune savant, bras droit du docteur Rimels. Sigmond n'avait qu'un but, il voulait tout diriger. Il savait que Rimels souffrait d'arthrite, de rhumatisme et qu'il ne pourrait plus diriger l'entreprise.

Pour lui, Nadine était tombée du ciel, elle arrivait avec des idées nouvelles.

Sigmond avait fait transporter IXE-13 et Marius dans une autre pièce.

Bientôt le couple fut rejoint par le docteur Rimels.

– Voulez-vous me dire ce qui s'est passé ?

– Ils ont réussi, je ne sais comment, à assommer un garde, à prendre son arme. Ils allaient fuir lorsque nous sommes intervenus.

Et Herman conta ce que Nadine avait fait.

– Vous êtes des idiots, fit-le docteur. Même s'ils s'étaient emparés d'une arme, même s'ils avaient paralysé des gardes, jamais ils ne pouvaient fuir. Nous sommes protégés dans cette île. Ils ne peuvent franchir le rayon, c'est impossible. Nous pouvions les tuer facilement tous les deux.

– Je le sais docteur, répondit Nadine, mais je connais ces deux hommes. Ils s'étaient emparé d'armes. Ils n'auraient pas cherché à fuir. Tout ce dont ils auraient cherché à s'emparer, c'est d'explosifs. Je les fréquente et je vis avec eux depuis des semaines. Ce sont ce qu'on

peut appeler des commandos du suicide. Ils auraient tout fait sauter, quitte à y laisser leur peau. Ils n'ont plus rien à prouver, ce sont des agents aguerris. Ils n'ont aucune attache dans le monde. Informez-vous. Aucun des deux n'est marié, ils n'ont pas de parents, pas d'enfants. Vous auriez voulu voir votre île détruite, docteur ? Vous auriez voulu voir votre œuvre anéantie ?

Herman demanda :

– Les Nations-Unies ont de nouveau communiqué avec vous ? Que désirait-on ?

– Gagner encore quelques heures. On veut que je discute avec l'agent Thibault.

Sigmond s'écria :

– C'est un piège, docteur. Pendant ce temps les plus grands savants du monde travaille, les plus grands savants trouveront peut-être un moyen d'arrêter votre rayon. Moi, je tuerais simplement ces deux hommes, je paralyserais aussitôt une des plus grandes villes américaines...

Nadine faisait des signes à Herman Sigmond. Il comprit qu'elle voulait rester seule avec lui.

– Je connais bien ces deux hommes, docteur. Vous me faites confiance maintenant ? Si j'avais été leur alliée, je les aurais aidés. J'aurais pu faire Herman Sigmond prisonnier, le garder en otage. J'aimerais les interroger, leur causer. J'ai un plan, mais je ne puis le dévoiler immédiatement.

Mais le docteur protesta :

– Jamais je ne vous laisserai seule avec eux. Vous dites que ces deux hommes étaient prêts à mourir, mais peut-être pas vous. C'est peut-être pour ça que vous êtes intervenue.

– Bon, très bien dans ce cas. Je sais que vous avez beaucoup de travail, alors laissez monsieur Sigmond avec moi. Vous pouvez ranimer ces deux hommes ?

– Facilement, fit Herman, on n'a qu'à leur injecter l'anti-rayon. Ils reviendront à la vie.

– Rimels semblait soucieux.

– Alors... Que dois-je faire ? Accepter de retarder notre attaque une nouvelle fois ?

– L'heure n'est pas encore venue, docteur. Laissez-leur croire que vous attaquerez. Il sera toujours temps, à la dernière minute, d'accorder quelques heures de plus.

Lorsque le docteur fut sorti, Nadine poussa un soupir de

soulagement.

– Enfin, nous pourrons mener notre barque à notre guise, Herman,

Elle l'embrassa longuement. Ce dernier, enfin, se dégagea pour demander :

– Nous allons ranimer vos amis immédiatement ?

– Pas du tout. J'ai menti au docteur. IXE-13 est un agent important ; il vaut des millions lui aussi, tout comme Marius Lamouche. Alors nous allons faire un pacte avec les alliés, avec leur représentant, le mouvement Vénus.

– Lequel ?

– Pour mieux les aguicher, nous leur demandons les cent milliards. En échange, nous donnerons non seulement le fameux rayon, mais cet IXE-13 et son ami Lamouche qui transporteront les plans du rayon paralysant. Nous ferons examiner tous les documents par l'agent IXE-13.

Elle s'approcha de Sigmond.

– Nous montrerons les documents véritables à l'agent IXE-13. Il pourra étudier le tout à sa guise.

– Mais...

– Attendez. Lorsque nous aurons reçu l'argent, nous remettrons les deux hommes en liberté, ils auront les fameux documents avec eux.

– Jamais !

Nadine continua :

– IXE-13 ne pourra jamais remettre ces documents à ses amis.

– Comment ça ?

– Dans CRAC, j'ai appris beaucoup de choses. Vous n'avez jamais entendu parler d'autodestruction ?

– Que voulez-vous dire ?

– IXE-13 et Marius quitteront l'île avec les documents. Lorsqu'ils rejoindront leurs amis, lorsqu'ils voudront regarder les fameux documents, eh bien... ce sera la plus belle explosion jamais vue ! Finie la carrière de l'agent IXE-13, finie la carrière de Marius Lamouche. Nous aurons les cent milliards, les alliés n'auront pas le rayon paralysant, et pourtant mon cher Herman, nous aurons rempli nos obligations. Nous aurons réellement fait l'échange.

Elle cria comme si elle avait été folle :

– Ensuite à nous la puissance, à nous la gloire !

– Mais vous êtes réellement diabolique ! fit Herman, légèrement effrayé.

– Vous ne faites que commencer à me connaître. Vous êtes capable de préparer une enveloppe qui explosera, qui…

– Aucun problème de ce côté. IXE-13 transportera sans le savoir un des plus puissants explosifs.

Cependant, Sigmond semblait soucieux.

– Vous n'avez pas songé au docteur Rimels. Je l'ai bien étudié, c'est un homme franc, sincère ; il ne veut pas la destruction du monde. On l'a mis à sa pension, on n'a pas cru en son invention ; il se venge à sa façon. Il désire de l'argent, il veut faire trembler le monde, mais jamais il ne le détruira.

Nadine esquissa un large sourire.

– Mais j'ai songé au docteur Rimels, voyons Herman ! Il est vieux, presque paralysé, malade n'est-ce pas ?

– Oui.

– Et son cœur ?

– Pas très solide, fit Herman.

– Alors tu ne comprends pas, chéri ? Si le docteur Rimels avait une crise cardiaque ? S'il mourait, qu'adviendrait-il ? Qui dirigerait cette base ?

– Moi.

– Alors qu'est-ce que tu attends pour prendre la direction de l'entreprise ?

Le jeune savant frissonna :

– Je ne pourrai jamais tuer le docteur Rimels. Je travaille avec lui depuis des mois, il a été un véritable père pour moi.

– N'en parlons plus dans ce cas. Mais vous me décevez grandement, Herman. Longtemps j'ai cherché un homme comme vous. À un certain moment je croyais l'avoir trouvé chez IXE-13, mais je me suis trompée.

Le chimiste s'approcha de la jolie Nadine.

– Mettez-vous à ma place, ce que vous me demandez…

– C'est impossible, je le sais. Vous préférez demeurer le petit assistant, vous avez peur d'être chef, tant pis.

Il y eut un très long silence. Herman réfléchissait :

– Il est vrai que je donne des injections au docteur tous les jours. Je n'aurais qu'à y ajouter quelque chose…

– Il ne s'en rendrait pas compte. Tout le monde ici sait qu'il est malade. Vous ne feriez que délivrer le docteur. Il souffre présentement, il n'agit plus en homme normal. Rendez-lui service,

Herman.

Enfin le savant prit une décision :

– Votre plan est diabolique mais il a du sens. Je vais aller le trouver, l’heure de son injection est déjà passée.

– Non, faites-le venir ici. Je ne veux pas demeurer seule avec ces deux hommes. Même s’ils semblent immobiles, ils me font peur.

Quelques instants plus tard, le docteur paraissait.

– Que se passe-t-il encore ?

– Voulez-vous faire venir le médecin pour que nous ramenions ces deux hommes à la vie, docteur ? Nous avons certaines questions à leur poser. J’aurais pu appeler le médecin, mais je préfère que les ordres viennent de vous. Je n’aurais peut-être pas dû vous déranger.

– Vous avez raison, vous me dérangez, Herman. De plus, mes rhumatismes...

– Oh, mais l’heure de votre injection est passée. Pas surprenant que vous souffriez. Je vais préparer votre injection, nous nous occuperons des prisonniers plus tard.

Herman sortit. Nadine s’approcha du docteur Rimels.

– Vous devriez repousser toutes les offres du groupe VENUS et des alliés. Avec le mouvement CRAC, le monde pourrait vous appartenir.

– Je ne rêve pas de puissance, vous savez.

Herman revenait. Le docteur Rimels tendit son bras.

Nadine vit la main d’Herman trembler lorsqu’il donna l’injection. Quelques instants plus tard, le docteur Rimels portait la main à sa poitrine.

– J’étouffe... mon cœur... j’étouffe...

VIII

Le nouveau chef

– Vous êtes maintenant le nouveau chef, Herman. Tous les employés vous respectent, tous croient que Rimels est mort d'une crise cardiaque. Vous avez vu ? Ils sont prêts à vous obéir.

Herman Sigmond regrettait son geste, mais il sentait le besoin d'obéir à cette femme qu'il aimait déjà.

– Oui, nous deviendrons riches, nous aurons ces cent milliards, nous enverrons cet IXE-13 et son ami avec les plans, mais ils disparaîtront dans l'explosion. Nous garderons l'argent.

– Vous avez tout compris, Herman.

Elle l'embrassa longuement.

– J'ai hâte d'être à toi... Mais pour l'instant il nous faut travailler sans perdre une seconde. Vous Herman, vous devez vous occuper de rejoindre les Alliés. Moi j'obtiendrai la collaboration d'IXE-13. Il devra voir les plans, les étudier, croire que nous marchons avec lui. Je m'en charge.

Herman hésita, fronça les sourcils, puis :

– Nadine, je ne veux pas que vous pensiez que je vous redoute. Non, j'ai entière confiance en vous, vous me l'avez prouvé à plusieurs reprises. Mais les plans, le fameux secret, je le montrerai moi-même à votre agent. Il n'y a que moi...

– Mais c'est normal, Herman, c'est vous le nouveau chef. Allons, j'en ai assez de voir ces idiots immobiles comme des statues.

– Vous voulez que je les tire de leur léthargie ?

Nadine réfléchit :

– Non, pas le gros ; il est plus dangereux que l'autre, il est fort comme dix hommes. Non, IXE-13 seulement. Il croit que je l'aime, je m'amuse avec lui comme avec un enfant.

Herman donna immédiatement des ordres pour qu'on s'occupe d'IXE-13.

– Et maintenant je vais apprendre au monde la mort du docteur Rimels. Je vais leur montrer qui est le nouveau chef.

Pendant que Nadine préparait son plan avec IXE-13, Herman

Sigmond communiquait avec les Alliés.

– Tout est changé. Si vous nous faites parvenir les cent milliards, nous remettrons les plans à l'agent IXE-13. Il les aura étudiés afin de savoir qu'ils sont véridiques. C'est lui qui vous les apportera. Il n'y a plus d'ultimatum. Mais si vous ne nous obéissez pas, nous mettrons nos plans à exécution. J'attends une réponse le plus tôt possible.

Et la réponse vint quelques heures plus tard. Immédiatement, Sigmond alla trouver Nadine.

– Herman Sigmond, savant chimiste, je vous présente l'agent IXE-13, agent de VENUS. Je devrais dire mon ennemi, VENUS, puisque je fais partie du CRAC.

Sigmond apprit à IXE-13 et à Nadine que les Alliés acceptaient la proposition.

– Vous aurez le temps voulu pour étudier les plans.

– Je veux tout vérifier, dit IXE-13.

– Entendu.

– Ce n'est pas tout. Puisque nous avons une entente, je veux entière liberté. Je ne veux plus être considéré comme un prisonnier.

Herman regarda Nadine.

– Oui, nous pouvons lui accorder ça, dit-elle. Il n'y a rien à craindre, nous possédons toujours l'arme. Si jamais il désire se montrer dangereux, nous pouvons le neutraliser en quelques secondes.

– Enfin, je veux que vous tiriez Marius de son immobilité. Il pourrait m'être utile.

– Je ne vois pas en quoi, fit Herman.

– Quand bien même ce ne serait que pour me surveiller. Je vous fais confiance, mais pas plus. N'oubliez pas que j'ai été berné par cette Nadine ; pendant des semaines je l'ai crue notre alliée.

– Entendu.

Et bientôt Marius fut tiré de cette sorte de sommeil que causait le rayon paralysant.

– Bonne mère, qu'est-ce qui s'est passé ?

Soudain il aperçut Nadine.

– Oh, elle !

– Du calme Marius, fit brusquement IXE-13, nous devons tirer le meilleur parti possible de la situation, nous pouvons encore sauver le monde. Nadine travaille pour CRAC, mais son dieu véritable c'est l'argent. C'est ce qui l'intéresse le plus.

– L'argent… et l'amour, fit Nadine en se collant contre Herman.

– Peuchère, quand je pense que vous avez fait l'amour avec cette fille de rien…

– Allons mon gros, du calme sinon je te replonge dans l'immobilité la plus totale. Voilà… Vous voyez, Herman, je réussis à le rendre calme comme un bon gros chien.

Marius serra les poings :

– Si jamais elle me tombe entre les pattes, je vais lui en faire un chien, moi !

Nadine décida :

– Pour l'instant, nous avons tous besoin de repos, n'est-ce pas, chéri ? Tu attends ce moment depuis longtemps ?

Herman en frissonnait.

– Demain, aux premières heures, l'agent IXE-13 commencera à étudier les plans.

On enferma Marius et IXE-13 dans une chambre. Le Canadien était étrangement silencieux.

– Patron, comment allons-nous nous en sortir ? On doit détruire ce rayon.

– Il n'est pas nécessaire de le détruire puisqu'on vend les plans aux Alliés.

– Comment pouvez-vous être aussi innocent pour faire confiance à Nadine et cet Allemand ? Ils nous tromperont.

– C'est assez, Marius ! C'est moi qui dirige et j'ai décidé de suivre leur plan. D'ailleurs, nous ne pouvons faire autrement.

Et dans une autre chambre, Nadine se glissait dans les bras d'Herman Sigmond.

– Tu es satisfait, mon chéri ? Tu as entendu l'agent IXE-13 ? Il marche avec nous. Quant à Marius, nous n'avons rien à craindre de lui, jamais il n'osera désobéir à son patron.

Herman Sigmond se sentait comblé, lui, l'homme qui avait toujours été délaissé, il était aimé d'une des plus jolies femmes ; lui qui s'était toujours effacé devant ses supérieurs, il devenait l'homme le plus puissant de la terre.

Nadine songeait à tout. À leur insu, IXE-13 et Marius étaient surveillés ; on entendait toute leur conversation.

IXE-13 passa la journée du lendemain à étudier la fameuse découverte du docteur Rimels.

Il était persuadé qu'on lui montrait les plans véridiques.

– Pourquoi ne pas détruire cette découverte patron ? Ne sommes-

nous pas venus ici pour ça ?

– Marius, nous avons une chance de donner cette découverte au monde. Qu'est-ce qu'un peu d'argent à côté de ça ?

Le Marseillais leva les yeux au ciel.

– Peuchère, vous appelez ça un peu d'argent, cent milliards ? Tant que cette découverte existera, le monde sera en danger, patron. Il suffira d'un fou, d'un malade comme Hitler pour s'en emparer et semer la panique. Et puis je ne comprends pas que vous leur fassiez confiance.

IXE-13 se retourna brusquement.

– J'en ai assez !

– Quoi ?

– J'en ai assez de t'entendre discuter mes ordres.

– Vos ordres ? Bonne mère, pour qui vous prenez-vous ? Vous étiez à la retraite, moi je faisais partie du groupe VENUS. Je vous ai supplié de reprendre votre carrière d'agent secret. Plus tard, grâce à moi, vous avez retrouvé la femme que vous avez toujours aimée, Gisèle Tubœuf.

IXE-13 eut un haussement d'épaules :

– Oui, parlons-en ! Une femme vieille, une femme finie !

Marius bondit :

– Peuchère ! J'aurais honte de parler comme ça. Vous savez que Gisèle a été brûlée, que sa figure est vieille, mais qu'elle est toujours la même femme.

– C'est assez, j'ai du travail à faire. Cesse tes jérémiades.

– Bonne mère ! La vérité je la connais, vous vous êtes laissé ensorceler par cette Nadine vous aussi ! Vous l'aimez, voilà la vérité ! Vous n'êtes plus le Capitaine Jean Thibault que j'ai connu, vous n'êtes qu'un pantin !

IXE-13 se retourna brusquement et lança son poing à la figure du Marseillais.

C'était peut-être la première fois de leur vie qu'IXE-13 et Marius en venaient aux coups. Le colosse ne recula que de quelques pouces.

– Peuchère !

Il voulut frapper « le patron » à son tour. Heureusement, IXE-13 se pencha et évita le coup, car il aurait pu être presque décapité.

Le Canadien se saisit d'un outil qui se trouvait à la portée de sa main.

Il frappa Marius au cou. Le Marseillais était étourdi. Notre héros abandonna son outil, laissa partir un direct de la gauche qui atteignit

Marius à la tempe, un crochet de droite suivit et touché à la pointe du menton, Marius s'écroula.

IXE-13, rapidement, se jeta sur lui et le frappa deux autres fois en pleine figure.

Presque immédiatement, la porte s'ouvrit et deux hommes armés apparurent.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– C'est une arme à rayon paralysant ?, demanda le Canadien.

– Oui.

– Visez-le, il faut le mettre hors d'état de nuire.

– Mais...

– Obéissez, j'ai un travail à faire. Ce sont les ordres de vos nouveaux chefs, monsieur Sigmond et mademoiselle Nadine.

Et l'homme visa Marius qui une seconde plus tard demeura immobile, comme sans vie.

Dans une autre pièce, Herman et Nadine pouvaient, grâce à des caméras cachées dans la pièce, suivre ce qui se passait.

– Tu vois Herman, je t'ai dit que nous pouvions faire confiance au Capitaine Thibault. Quand il donne sa parole, il la tient. Il marchera en aveugle avec nous... jusqu'à la fin.

Herman ricana :

– Et je vais faire un cadeau aux Alliés. En plus de leur envoyer les plans, de leur retourner cet IXE-13 et son ami je leur ferai parvenir le corps du docteur Rimels.

– Excellente idée. Et tout disparaîtra dans l'explosion, IXE-13, Marius, le docteur et les fameux plans.

IX

Sabotage

Ça ne marchait plus du tout entre l'agent IXE-13 et son ami, le colosse marseillais, Marius Lamouche. IXE-13 avait même obligé un garde à paralyser le colosse avec une arme à rayons.

Le Canadien avait ensuite causé avec Nadine et Sigmund.

– C'est beau voir les plans, mais je voudrais voir le rayon lui-même, c'est-à-dire ce fameux appareil qui peut permettre de paralyser une ville entière.

– N'y pensez pas, fit Sigmund, il faut vous contenter des plans.

– Vous n'avez qu'un seul appareil du genre ?

– Évidemment. Ça occupe presque tout un plancher de cet édifice. Et nous sommes bien protégés. Si quelqu'un cherche à entrer dans ce laboratoire sans autorisation, il déclenchera immédiatement un système d'alarme.

Le Canadien demanda :

– Comment comptez-vous procéder avec l'échange ?

Ce fut Nadine qui répondit.

– Toi et Marius prendrez place à bord d'un sous-marin, avec les fameux plans. Mais vous demeurerez sur place.

– Comment cela ?

– Vous ne partirez que lorsque nous aurons reçu l'assurance que les Alliés nous font parvenir la somme de cent milliards de dollars. Eux aussi viendront en sous-marin. Nous ne prendrons aucune chance. Nous paralyserons ce vaisseau jusqu'à ce que nous ayons l'argent.

– Et si les forces alliées vous jouaient un tour ? Je pars avec les plans, on vous envoie du faux argent...

Sigmund se mit à rire :

– Il nous prend pour des imbéciles, ton ami, Nadine ? Vous oubliez le gros appareil à rayons. Nous paralyserons le bateau qui vous accueillera, nous paralyserons tous ceux qui seront dessus. Vous serez paralysés. Ensuite, ce sera au tour des villes. New York, San Francisco...

– Los Angeles, fit Nadine.

– Le monde nous appartiendra, ma Nadine.

Et Sigmund riait comme un homme qui avait perdu la raison.

Durant les heures qui suivirent, IXE-13 ne fit que scruter les fameux plans.

On avait ranimé Marius. Le colosse semblait plus calme. Cependant, il avait dit à IXE-13 :

– Je vous aimais comme un frère, patron, mais après ce que vous avez fait, je ne vous pardonnerai jamais.

IXE-13 tout en travaillant, tendit une feuille à Marius.

– Apporte-moi ces deux documents dans la filière. Et vite, les Alliés auront bientôt l'argent. Je veux être capable de leur dire que ce n'est pas de faux documents que je possède.

Marius prit la feuille. Il lut :

« Ne peux rien dire, on écoute. Continue même jeu. Insulte-moi, bataille. Pousse-moi, porte, laboratoire.

Je me réfugierai là. Joue au fou, gagne du temps. »

Et au bas de la feuille, le Canadien avait ajouté, en gros caractères :

« SABOTAGE. »

Marius le regarda, ne semblant pas comprendre.

– Dis donc, tu ne veux pas m'aider ? Je t'ai dit de m'apporter les documents dont les numéros sont inscrits sur cette feuille.

Marius regarda la feuille, regarda le patron, puis :

– Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous. Et voici ce que j'en fais de votre feuille.

Le colosse la déchira et jeta les morceaux de papier dans un petit réservoir dans lequel brûlait de l'essence, pour faire chauffer certaines éprouvettes.

– Tu es fou, il peut y avoir des matières explosives, ici.

– Bonne mère, ce n'est pas moi qui suis fou.

IXE-13 était heureux. Le colosse avait compris le message.

– C'est regrettable, patron, mais en agissant comme vous le faites, je calcule que vous êtes un traitre.

Marius s'était rendu à la porte du bureau.

– Et cette fois, même si vous criez, on ne viendra pas si vite à votre secours. Je vais vous tuer, patron, je le regrette, mais je dois le faire.

– Marius, c'est assez, tu ne sais plus ce que tu dis.

– Peuchère, vous allez vous rendre compte ce que c'est qu'un Marseillais en colère.

Le colosse frappa le Canadien. IXE-13 tomba, se releva et s'éloigna rapidement. Au fond de la pièce se trouvait la fameuse porte. C'est derrière cette porte que se trouvait la machine inventée par Rimels, celle qui lançait les rayons extra-puissants.

Le Canadien ouvrit brusquement la porte et se réfugia dans cette immense pièce, refermant la porte derrière lui. Immédiatement, le système d'alarme se mit en branle. Partout dans l'île, des sonneries se faisaient entendre.

Des gardes arrivèrent en courant. Caché derrière la porte, Marius les attendait. Ils n'eurent pas le temps de tirer avec leur arme portative.

Le colosse assomma le premier, s'empara du premier et paralysa le second.

– Peuchère, le patron m'a bien eu. C'est pour ça qu'il se chamaillait avec moi. Il savait que cet Herman et la Nadine entendaient nos conversations.

D'autres gardes arrivaient. Le Marseillais se battit de son mieux, mais tomba enfin sous le nombre. Herman et Nadine se précipitèrent vers l'appartement secret. IXE-13 leur ouvrit la porte.

– Ce n'est pas trop tôt. J'ai pensé ouvrir cette porte pour donner l'alarme.

– Ce n'était pas nécessaire, commença Nadine, nous...

Herman la regarda et elle se tut.

– Je puis jeter un coup d'œil sur la machine à rayons ?

– Non, sortez de cette pièce. Je vais y placer deux gardes, en permanence.

– Ce n'est plus nécessaire, mon chéri, fit Nadine. On t'appelle, je crois que les Alliés ont enfin l'argent.

Herman s'éloigna en courant avec ses hommes. En effet, les Alliés avaient amassé la somme de cent milliards.

– Il faut que l'agent IXE-13 leur parle, maintenant. Quant à ce Marius...

– Vous n'avez rien à craindre de lui.

Herman se retourna. IXE-13 était là, avec Nadine.

– Je connais Marius depuis des années. Il lui est arrivé deux fois de faire des crises semblables. Ensuite il devient doux comme un agneau.

– C'est vrai, fit Nadine, il pleurait presque, en s'excusant, il y a quelques secondes.

Herman donna des ordres et IXE-13 communiqua avec ses

supérieurs.

Il les assura que la copie des plans était exacte, qu'il la transporterait dans un sous-marin. Marius l'accompagnerait. Pendant ce temps, un autre sous-marin devait partir du navire. Un homme devait transporter l'argent. Les deux sous-marins se croiseraient.

Nadine n'avait pas voulu prendre de chances. IXE-13 ne put parler à ses supérieurs. Nadine avait peur qu'il donne l'alarme. Elle avait obligé le Canadien à envoyer un message par écrit.

Un télégraphiste le copia. Lorsqu'on reçut le message, sur le porte-avions, les chefs de VENUS l'étudièrent.

– C'est un piège. IXE-13 nous a prévenus, fit un des chefs.

– Comment ça ?

– Le message est bien signé, mais il est signé X-13 et non pas IXE-13. Ce Sigmund ignore l'autographe exacte du nom. Dans une heure, tel que demandé, nous enverrons le sous-marin, mais l'homme transportera une valise bourrée de papiers. Il n'est pas question de faire parvenir l'argent à cet homme.

Pendant ce temps, dans l'île, on s'affairait.

– Toi, Herman, demeure dans la chambre où se trouve la machine la plus puissante. Moi, je dirigerai les hommes qui recueilleront l'argent. Je verrai à ce que Thibault et Lamouche montent sur le sous-marin. Si quelque chose ne va pas, je te donne l'alarme et tu lances ton rayon.

– Fort bien.

Nadine appela deux gardes et leur ordonna de conduire IXE-13 et Marius au sous-marin. Nos héros durent endosser un costume spécial pour ce court voyage sous la mer.

– Venez, maintenant, fit l'un des gardes.

Soudain, il s'écria :

– Mais, où est l'autre ?

Marius, en effet, était disparu depuis une couple de minutes.

– Je suis ici, peuchère. Je n'aime pas me vêtir devant tout le monde.

On descendit un escalier, on enfila un tunnel et bientôt, on arriva à une caserne qui aboutissait dans la mer.

– Prenez place dans ce sous-marin. Vous ne le mettez pas en marche, avant qu'on vous le dise.

– Compris.

IXE-13 se pencha comme pour monter à bord. Marius voyait le

patron accroupi, dans une curieuse position. Le Canadien lui fit un signe.

– Allons-y, Marius.

IXE-13 bondit et se jeta sur un des gardes qu'il saisit à la gorge.

Marius avait assommé l'autre d'un coup de poing.

– Leurs armes, vite, il faut les apporter pour plus de sûreté.

– Mais peuchère, où allez-vous, patron ?

– L'autre, le second couloir. Il y a un deuxième sous-marin. Nous ne prenons pas celui-ci. Une bombe à retardement est à bord, elle explosera dans vingt minutes et toute l'île explosera :

– Peuchère, comment savez-vous tout ça ?

– Je t'expliquerai.

Et en effet, au bout du second corridor, il y avait un deuxième sous-marin.

– Attendons encore une minute ou deux avant de démarrer. Il y aura sûrement un signal. Les gardes nous l'ont dit.

– Patron, si vous m'expliquiez...

– C'est incroyable ! Moi-même, j'ai douté d'elle. Depuis le début, Nadine a joué la comédie.

– Je le sais.

– Elle l'a jouée au docteur et à son assistant. Elle nous a fait prendre pour qu'on la croie mieux. Elle a obligé le docteur Sigmund à tuer Rimels. Elle est devenue la maîtresse de Sigmund pour la bonne cause. C'est elle qui m'a permis d'entrer dans le laboratoire. Deux fois, j'ai pu causer avec elle et elle m'a expliqué. J'avais étudié les plans.

IXE-13 montra une sorte de petite batterie à Marius.

– Ce n'est pas gros, n'est-ce pas. Mais sans cette batterie, la puissante machine infernale ne fonctionnera pas et nous avons les plans. Quant à Nadine...

Le Canadien était triomphant.

– C'est elle qui a préparé ce second sous-marin.

Quand tout sautera, nous serons loin, nous et elle aussi, car elle est cachée, ici, dans la cale.

Le Marseillais était plus pâle que la mort. Il frissonnait, ses lèvres tremblaient.

– Patron... j'ai fait une bêtise. Je croyais que Nadine nous avait trahis. Tout à l'heure, quand je me suis absenté, je l'ai rejointe, et peuchère, je l'ai envoyée au pays des rêves pour plusieurs minutes et



je l’ai enfermée dans une pièce.

X

Feu d’artifice

IXE-13 n’en croyait pas ses oreilles. Nadine qui aurait dû être cachée dans le sous-marin était absente.

– Peuchère, je ne pouvais savoir, moi. J’ai profité d’un moment d’inattention de nos gardiens pour rejoindre Nadine et l’assommer. Vous auriez dû me prévenir. Je ne savais pas

– Je ne pouvais te prévenir. Vite, il nous faut partir.

– Jamais, peuchère, je ne la laisserai pas derrière nous.

– Marius, reviens.

Mais déjà, le Marseillais s’était élancé dans le corridor. IXE-13 n’avait jamais été dans une telle situation. Devait-il sacrifier ses deux compagnons ? S’il ne quittait pas l’île, il risquait d’être tué dans l’explosion. Il jeta un coup d’œil sur sa montre.

– Il n’aura jamais le temps.

Marius courant dans le corridor. Heureusement pour lui, il possédait un de ces revolvers qui pouvaient paralyser ses ennemis. Il rencontra un garde et il visa le premier.

– Peuchère, je ne m’y retrouverai jamais dans ces souterrains.

Il décida d’appeler.

– Nadine ! Nadine !

Mais la jeune fille pouvait être encore inconsciente sinon, des hommes de la base pouvaient l’avoir découverte.

– Peuchère, je ne peux pas la laisser derrière, elle n’a aucune chance de s’en tirer. Je ne veux pas qu’elle soit tuée.

Par contre, il savait fort bien que, s’il s’attardait plus longtemps, lui aussi mourrait dans l’explosion.

Il se devait de retourner auprès du patron.

Il allait rebrousser chemin lorsqu’il entendit un bruit de pas. Marius se cacha et se prépara à viser avec la fameuse arme, lorsqu’il aperçut l’ombre. Une seconde plus tard, comme il allait viser, il reconnut Nadine.

– Enfin !

– Marius, qu’est-ce que tu fais ici ? Tout va sauter. Où est Jean ?

– Dans le sous-marin, le second sous-marin. Je m’excuse, bonne mère, je ne savais pas...

– Vite, vite, Jean va partir. Le devoir avant tout, il nous laissera derrière.

Et lorsqu’ils arrivèrent à l’endroit où se trouvait le sous-marin, déjà, le moteur grondait. IXE-13 aperçut ses compagnons à temps.

– Montez, vite.

Le sous-marin fonça. IXE-l3 agissait comme pilote du vaisseau.

– Nadine, vas-tu m’expliquer ? Comment as-tu pu parler au patron ? Comment as-tu pu nous capturer alors que nous allions fuir, le patron et moi.

– Je savais que vous n’aviez aucune chance. On vous aurait tuée. Déjà, j’avais compris qu’Herman voulait absolument prendre la place du docteur Rimels. Il avait besoin de quelqu’un pour l’encourager. J’ai joué le jeu. Je vous ai paralysés. C’était la preuve que Rimels et lui attendaient. À compter de ce moment, ils m’ont crue. Ils étaient persuadés que j’étais un agent du CRAC.

Puis, Nadine expliqua qu’elle avait gagné la confiance d’Herman et que ce dernier avait assassiné le docteur Rimels. Tout le monde croyait que l’inventeur du rayon était décédé à la suite d’une crise cardiaque.

– À compter de ce moment, j’étais beaucoup plus libre. Je connaissais les plans d’Herman Sigmund. Je savais qu’il avait placé une bombe dans le sous-marin qui vous conduisait vers le bateau-porte-avions. Je savais qu’ensuite, une fois en possession des cent milliards, il paralyserait le monde entier. Herman est un fou.

– Mais je ne comprends pas pourquoi, on ne m’a pas prévenu ?

– J’ai pu causer quelques secondes avec Jean sans que l’on m’entende. Par contre, il y avait des micros partout. On entendait toutes vos conversations entre le patron et toi. Jean a bien joué son rôle et toi aussi, vous vous êtes chamaillés, tout le monde y croyait. J’ai pu profiter de tout le brouhaha pour préparer ce second sous-marin et j’étais pour aller m’y dissimuler lorsque quelqu’un m’a assommée et m’a poussée dans une pièce.

– Je m’excuse, encore une fois.

– Tu as voulu bien faire, Marius. J’ai pu sortir à temps. Heureusement que les gardes avaient confiance en moi. On m’a laissée passer partout.

IXE-13, à ce moment, cria :

– Marius ! Nadine !

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Vous avez de ces armes paralysantes ? Placez-les dans le lance-torpilles.

– Mais patron...

– Obéissez, ces armes sont trop dangereuses. Je possède les plans du rayon. Ils pourront en fabriquer d'autre plus tard, mais seulement quand ils sauront s'en servir.

Marius protestait encore. IXE-13 allait se mettre en colère.

– Nous sommes mieux d'obéir.

IXE-13 tendit son arme à Marius et quelques instants plus tard, les fameux revolvers disparaissaient dans l'océan.

– Attention, voici le sous-marin qui se dirige vers l'île. Il faut l'intercepter.

– Mais patron, vous savez fort bien qu'on a dû comprendre votre message. Vous aviez signé X-13, au lieu d'IXE-13. On a dû envoyer du faux argent.

– Et des vies humaines, ça ne compte pas pour toi, Marius ? Il y a au moins deux hommes à bord, peut-être plus. Il faut les sauver.

Nadine savait que c'était un gros risque. L'heure fatidique approchait. L'île allait sauter et les sous-marins risquaient d'être touchés.

IXE-13 tournait, bloquant la route au sous-marin de l'organisation VENUS.

– Peuchère, vont-ils comprendre ? Ils essaient de nous échapper.

Mais le Canadien se plaçait toujours devant l'autre, lui fermant la route, le forçant à rebrousser chemin. Enfin, le pilote sembla comprendre et tout à coup, il rebroussa chemin, faisant route vers le porte-avions.

– Ouf ! Il reste trois minutes, j'espère qu'il n'est pas trop tard.

Deux minutes plus tard, ils approchaient de l'immense bateau. Les sous-marins firent surface. Juste à ce moment, une énorme explosion retentit puis, ce fut un véritable feu d'artifice. D'énormes vagues soulevèrent les sous-marins.

Mais IXE-13, ses compagnons et les trois hommes qui se trouvaient à bord du second sous-marin furent hissés de peine et de misère sur le porte-avions.

– Regardez ! Regardez !

Les explosions continuaient à se multiplier. IXE- 13 était persuadé

qu'il ne resterait plus rien de l'île.

– Bonne mère !

– La première explosion était très forte, fit le Canadien. Le porte-avions, tous ses hommes, nous, nous aurions tous été engloutis si nous étions montés à bord du sous-marin contenant la bombe.

IXE-13 regarda Nadine.

– Toi, je t'en ai voulu longtemps.

– Et maintenant ?

– J'ai de l'admiration pour toi. Ce n'est ni moi, ni Marius qui avons accompli cette mission, mais toi, Nadine.

Elle se glissa dans ses bras.

– Et maintenant, Jean, crois-tu pouvoir aimer réellement une femme comme moi ?

Le Canadien avait déjà succombé aux charmes aguichants de Nadine, mais ce n'était pas du véritable amour.

– Une admiration sans borne, Nadine, c'est très, très près de l'amour.

Et il l'embrassa longuement.

Mais déjà, les supérieurs d'IXE-13 l'entouraient. On le félicitait.

– C'est à cette fille que vous devez le succès de notre mission. Sans elle, nous aurions été tués dans l'île, sans elle, un fou dirigerait probablement le monde, présentement. Le docteur Rimels voulait simplement prouver qu'il pouvait encore travailler. Il était en colère lorsqu'on l'a mis à sa pension, mais au fond, il n'était pas méchant, il ne voulait tuer personne. Il vous aurait remis ses plans.

On demanda justement à IXE-13 de remettre immédiatement les fameux plans. Des experts les étudieraient pendant que le porte-avions s'éloignait de ce lieu tragique.

– Sitôt que vous le pourrez, Thibault, vous préparerez un rapport complet sur votre mission.

– Avec grand plaisir.

Il regarda Nadine

– Et soyez persuadé que je rendrai à César ce qui appartient à César.

Puis, se tournant vers Marius :

– Par contre, je tairai certains passages qui n'ont aucune importance. Ce qu'il faut dire, c'est la vérité. Il faut raconter, comment Nadine a pu gagner la confiance d'Herman, comment le docteur Rimels a été tué, la part active de Nadine dans toute cette affaire et

enfin, la comédie que nous leur avons jouée, Marius et moi.

Marius murmura :

– Sans que je n'en sache rien, bonne mère. Dans cette affaire, je ne fus qu'un véritable automate.

Aidé de ses deux compagnons, le Canadien était en train de rédiger son rapport lorsqu'on les fit demander sur le pont.

On les conduisit dans une cabine où se trouvaient des officiers supérieurs.

– Thibault, quelque chose n'a pas fonctionné.

– Comment ça ?

– Ces plans ne sont pas ceux du rayon, ça ne veut absolument rien dire, ce sont des faux, c'est clair, c'est net.

– Pourtant, murmura Nadine, j'étais certaine...

– Moi aussi, fit IXE-13. Herman Sigmund a du profiter d'un moment d'inattention pour les changer. Je les avais copiés.

– Votre mission fut inutile.

– Non pas, inutile, protesta le Canadien. Maintenant, nous savons qu'un tel rayon peut exister. Vous êtes au courant des recherches qu'avait faites Rimels, vous n'avez qu'à les poursuivre. Pour le moment, le monde pourra dormir en paix. Personne ne possède ce fameux rayon. C'est un mal pour un bien.

Un des chefs demanda :

– Vous aviez parlé de revolvers avec de mini rayons...

– Malheureusement, nous n'en avions pas avec nous.

Nadine et Marius regardèrent IXE-13. Ils ne pouvaient l'affirmer mais ils se doutaient que le Canadien avait sciemment copié de faux plans afin de ne pas mettre cette fameuse invention dans les mains du monde entier. Mais jamais ils ne pourraient le prouver, jamais on ne pourrait accuser le Canadien de ne pas faire son devoir.

Maintenant, est-ce que ce sera le grand amour entre IXE-13 et Nadine ? Il semble que oui. Mais voilà, au cours de sa prochaine aventure, IXE-13 retrouvera Gisèle Tubœuf, la femme qu'il a toujours aimée, une Gisèle rajeunie, plus belle que jamais. Ne manquez donc pas, la semaine prochaine, le début d'une nouvelle aventure de l'agent IXE-13.

Les aventures de l'agent IXE-13 sont publiées exclusivement dans l'hebdomadaire PHOTO POLICE.